LES LUCIOLES, EN SCÈNE ! PRODUCTION, ANTIGONE ET LA COMPAGNIE 13
PRÉSENTENT

POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR SCÈNE



L'Enfant de Noé

DE

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

AVEC

ÉRIC METAYER

ACCOMPAGNÉ AU VIOLONCELLE PAR
MARJOLAINE ALZIARY

ADAPTATION ET MISE EN SCENE
PASCAL FABER

COLLABORATION ARTISTIQUE
BENEDICTE BAILBY

LUMIÈRES
SÉBASTIEN LANOUE

DÉCORS

VIDÉOS

Le récit & la mise en scène

LE RÉSUMÉ

1942. Les rafles commencent.

Joseph, un petit garçon juif, est confié par ses parents à un prêtre catholique pour échapper aux rafles nazies en Belgique.

Dissimulé dans un pensionnat catholique, il va grandir auprès du père Pons, un homme simple qui s'attache à faire survivre la culture juive pour la transmettre à ces enfants sauvés afin qu'ils ne perdent pas leur identité.

Sous son église, dans la crypte, le prêtre a aménagé une synagogue secrète. La nuit, il y étudie la Torah, la Kabbale, les textes des rabbins et il y collectionne les objets de culte...

Joseph, à travers ses souvenirs d'enfant, raconte ses peurs, ses amitiés avec les autres enfants, sa relation tendre et profonde avec le père Pons, et cette enfance volée par la guerre mais illuminée par l'amour et la bienveillance de ceux qui ont risqué leur vie pour sauver la sienne.

C'est une histoire sur la tolérance, la transmission, l'identité et la foi — une ode à la fraternité humaine au cœur de la barbarie.



Je commence une collection

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Nous avons tous une part de l'autre en nous »

Mettre en scène «L'Enfant de Noé» en seul en scène, c'est d'abord faire résonner cette conviction intime d'Éric-Emmanuel Schmitt : l'humanité est un immense écho, chaque individu porte en lui les fragments des autres.

C'est faire entendre, à travers une voix unique, la polyphonie d'une histoire où la tendresse résiste à la barbarie. Un comédien seul sur scène devient tour à tour Joseph, le Père Pons, le réseau de Justes, l'ombre de la guerre et la lumière de l'espoir. À lui seul, il incarne la mémoire vivante.

Dans cette mise en scène, le décor (tout l'univers de Joseph et du Père Pons tiendra dans quelques éléments mobiles) est un album souvenir ouvert : ses images se tournent, se froissent, se superposent grâce à la projection vidéo. Des images enveloppent l'acteur et le public, transformant l'espace scénique en un livre-monde. Tour à tour, nous voyons le pensionnat, l'église, la cave, le jardin, la route... Chaque lieu se déploie comme un chapitre de ce refuge improvisé. La scénographie invite l'imaginaire du spectateur à combler les vides, comme Joseph doit inventer un abri dans un monde qui vacille.

La lumière est un personnage à part entière. Elle n'éclaire pas seulement, elle dialogue. Tantôt complice de la vidéo, tantôt refuge pour le comédien, elle sculpte l'espace, révèle un détail, isole une silhouette, guide le regard du spectateur comme on guide un enfant dans l'obscurité. Sa dramaturgie suit le battement du texte : intime, crue, réconfortante ou tranchante, elle devient l'écho des émotions de Joseph et du Père Pons, une lanterne pour

traverser la nuit.

L'espace reste presque nu, pour laisser à la lumière et à l'image toute leur puissance d'évocation. Quelques éléments suffisent à soutenir le jeu et relier l'enfant au prêtre. Le comédien passe d'un personnage à l'autre à vue, par un geste, un fragment de costume, une variation de souffle. Le spectateur assiste à cette métamorphose comme on suit le fil d'une lecture intérieure.

La musique occupera une place essentielle, presque organique, dans la mise en scène.

Sur scène, un violoncelle sera présent en permanence, incarné par un musicien visible, témoin silencieux et partenaire du récit. Il ne s'agira pas d'un simple accompagnement, mais d'un véritable dialogue entre le comédien et la musique : une respiration commune, une écoute réciproque, parfois même une réponse émotionnelle là où les mots se taisent.

Le choix du violoncelle n'est pas anodin. Par sa tessiture proche de la voix humaine, il possède une capacité unique à traduire l'intime : la fragilité d'un enfant, la gravité d'un adulte, la profondeur du doute ou l'élan de l'espoir. Il peut se faire murmure, plainte, prière ou berceuse. Tantôt ancré dans la terre, tantôt tendu vers le ciel, il épouse les mouvements de l'âme avec une justesse presque charnelle.

Dans «L'Enfant de Noé», le violoncelle sera tour à tour mémoire et présence. Il pourra évoquer le monde extérieur, la menace diffuse, mais aussi la chaleur d'un refuge, la transmission invisible entre les êtres. À certains moments, il prendra le relais du récit, prolongeant une émotion ou venant en contrepoint du texte, créant ainsi un espace sensible où le spectateur est invité à ressentir plus qu'à comprendre.

Enfin, le dialogue entre le comédien et le violoncelliste s'inscrira dans une grande simplicité : regards échangés, silences partagés, légers décalages assumés. Cette relation scénique deviendra une métaphore du lien humain au cœur de la pièce — fragile, discret, mais profondément essentiel.

Au cœur du spectacle, la « collection » du Père Pons devient un acte de résistance. Il recueille non seulement des enfants pour les sauver, mais aussi les signes, les objets, les mots d'une religion et d'une civilisation qu'on tente d'effacer, d'éradiquer. Il permettra ainsi à Joseph de ne pas oublier qui il est, qui il pourrait être et qui il sera.

Et pourtant, malgré l'ombre de la guerre, le texte n'est jamais dépourvu d'humour et de tendresse. L'enfant Joseph pose ses questions avec candeur, le Père Pons répond avec ironie, malice, gravité ou bienveillance. Cette complicité lumineuse affleure partout dans le spectacle : un sourire, une malice, un geste rassurant. L'humanité résiste aussi par le rire et la bonté.

Ce seul en scène est une arche. Une parole vivante qui traverse la nuit pour rappeler qu'aucun livre, aucun enfant, aucune mémoire ne doit être abandonné.

Pourquoi monter « L'enfant de Noé » ?

Dans un monde où les tensions, les divisions et la peur de l'autre se ravivent, «L'Enfant de Noé» résonne avec une intensité nouvelle. Ce texte d'Éric-Emmanuel Schmitt, écrit il y a vingt ans, nous parle aujourd'hui comme s'il venait d'être écrit. Il raconte l'histoire d'un enfant juif caché pendant la Seconde Guerre mondiale par un prêtre catholique. Mais au-delà de son contexte historique, c'est une parabole universelle sur la bonté, la tolérance et la foi en l'humain.

Alors que les conflits déchirent les consciences, qu'ils divisent les amitiés et brouillent les repères moraux, ce récit nous rappelle une chose simple et essentielle : avant d'être juif, chrétien, musulman ou athée, nous sommes des êtres humains. C'est ce que découvre le Père Pons en protégeant Joseph ; c'est ce que redécouvre Joseph, enfant déraciné, en apprenant que la foi n'est pas d'abord une appartenance, mais une ouverture à l'autre.

Un théâtre de la rencontre, pas de la réaction

Monter «L'Enfant de Noé» aujourd'hui, ce n'est pas commenter l'actualité. C'est offrir un espace d'apaisement là où tout pousse à la crispation. C'est rappeler que le théâtre, depuis toujours, est un lieu où l'on vient entendre des voix humaines plutôt que des slogans.

Face au vacarme du monde, il nous faut des silences, des regards, des gestes simples.

Un homme et un enfant qui se parlent. Une main tendue. Une arche qui recueille ce qu'il reste d'humain lorsque tout s'effondre.

La guerre vue à hauteur d'enfant

La pièce permet de parler de la guerre à travers le regard d'un enfant qui ne comprend pas la haine qu'on lui impose. Dans ce miroir, le spectateur retrouve l'universalité des souffrances d'aujourd'hui : celles des enfants, d'où qu'ils soient, pris entre les murs et les bombes.

Joseph devient ainsi la figure de tous les innocents que la guerre traverse et mutile. Et le Père Pons incarne ces rares adultes qui refusent la fatalité, qui décident d'aimer quand tout pousse à fuir.

Un dialogue spirituel plus que religieux

«L'Enfant de Noé» n'est pas un texte confessionnel ; c'est une méditation sur la foi comme lien.

À une époque où les appartenances religieuses se dressent parfois comme des frontières, Schmitt montre au contraire comment la foi peut devenir un pont entre deux mondes, une langue commune de compassion. En cela, la pièce n'appelle pas à croire : elle appelle à comprendre, à respecter, à écouter.

Résister par la mémoire et la tendresse

Mettre en scène «L'Enfant de Noé» aujourd'hui, c'est aussi raviver la mémoire de la Shoah — non pour raviver les blessures, mais pour préserver la vigilance. La haine, l'exclusion, l'aveuglement ne sont jamais loin ; ils renaissent dès qu'on oublie.

Le théâtre devient alors un lieu de transmission : il ne condamne pas, il éclaire. Et il rappelle, dans la douceur d'une lumière ou d'un silence, que la bonté reste une forme de résistance.

Une arche pour notre époque

Le titre lui-même, «L'Enfant de Noé», évoque l'arche : un refuge fragile, construit par un homme pour sauver ce qu'il reste du monde.

Aujourd'hui encore, le théâtre peut être cette arche — un espace de parole, de partage, de consolation.

En montant cette œuvre, il ne s'agit pas de prendre position dans un conflit, mais de proposer une autre posture : celle de la fraternité.

De rappeler, humblement, que l'humanité n'a pas de camp.

Un auteur, un interprète

L'AUTEUR

Éric-Emmanuel Schmitt



Agrégé et docteur en philosophie, Éric-Emmanuel Schmitt s'est d'abord fait connaître au théâtre dans les années 1990 grâce à des pièces à succès comme «La Nuit de Valognes» (1991) et «Le Visiteur» (1993), cette dernière recevant entre autre le Molière du meilleur auteur.

Rapidement, il s'impose comme une figure majeure de la scène littéraire et théâtrale francophone, avec une œuvre marquée par la réflexion philosophique, l'exploration du sens de la vie et de la spiritualité, mais toujours dans un style accessible et vivant.

En prose, il rencontre un large public grâce à des romans et nouvelles comme «Oscar et la dame rose» (2002), «La Part de l'autre» (2001), «L'Évangile selon Pilate» (2000) ou encore le cycle de récits Le Cycle de l'invisible, dont «L'enfant de Noé» fait partie, qui aborde différentes traditions spirituelles à travers des histoires d'enfants.

En parallèle de son travail d'auteur, Éric-Emmanuel Schmitt est aussi comédien. Il monte régulièrement seul en scène pour interpréter ses propres textes, comme dans «Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran» ou plus recemment «Madame Pylinska et le secret de Chopin», mis en scène par Pascal Faber. Ces expériences d'acteur lui permettent d'entrer directement en contact avec son public, et de donner une dimension intime et incarnée à ses écrits.

Il est également cinéaste (notamment «Odette Toulemonde» en 2007, qu'il écrit et réalise).Il est élu en 2016 à l'Académie Goncourt.

Aujourd'hui, Éric-Emmanuel Schmitt est l'un des auteurs francophones les plus lus et joués au monde, apprécié pour sa capacité à conjuguer profondeur philosophique et émotion.

L'INTERPRETE

Éric Métayer



Comédien, metteur en scène, auteur et réalisateur, Éric Métayer développe depuis de nombreuses années un parcours singulier, à la croisée du théâtre et du cinéma, guidé par une exigence artistique et un profond attachement aux récits porteurs d'humanité.

Au théâtre, il s'illustre par un travail d'interprétation précis et incarné, ainsi que par des mises en scène saluées pour leur intelligence dramaturgique et leur sens du rythme. Son approche privilégie une relation directe avec le public, où l'émotion naît de la simplicité du dispositif et de la force du jeu. Cette recherche trouve un écho particulier dans la forme du seul en scène, qu'il explore avec une intensité et une maîtrise reconnues.

Le travail d'Éric Métayer est régulièrement salué par les plus hautes distinctions. Nommé pour le Molière du meilleur comédien («Des cailloux plein les poches»), récompensé aux Molières pour son seul en scène «Un monde fou», il se distingue également comme metteur en scène avec un Molière de la pièce comique («Les 39 marches»). Au cinéma, il reçoit le César de la meilleure adaptation pour «Les Chatouilles», film qu'il co-réalise, confirmant la reconnaissance d'un parcours artistique complet.

C'est dans cette continuité qu'il s'inscrit dans l'univers d'Éric-Emmanuel Schmitt avec «L'Enfant de Noé». À travers ce récit, Éric Métayer met son art au service d'une parole intime et universelle, où la mémoire, l'enfance et la transmission se conjuguent dans une forme épurée, laissant toute sa place à l'imaginaire du spectateur et à la puissance du récit.

La direction artistique

MISE EN SCÈNE

Pascal Faber



Après une formation de comédien à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes, il se distingue dans plusieurs pièces comme comédien et crée rapidement sa compagnie, la «Compagnie 13». Il alterne depuis entre son métier de comédien et sa passion pour la mise en scène. En 2011, il met en scène « Marie Tudor » de V. Hugo au Lucernaire (Paris) et repris au Festival d'Avignon 2012 et 2013 et en tournée puis repris en 2017 et 2022 à Avignon puis au Théâtre Rive Gauche (Paris) et à nouveau en tournée. Nommé à 5 reprises aux Cyranos (dont meilleur spectacle et meilleure mise en scène) il sera recompensé entre autre par le Grand prix des Cyranos 2023.

En 2014 il met en scène « Célimène et le Cardinal » de J. Rampal (Th. Michel et Comédie Bastille - nommé aux Molières 2015 dans la catégorie Révélation féminine) , «Le Marchand de Venise » de W. Shakespeare au Lucernaire puis au Festival d'Avignon 2015 et 2016 et en tournée en France, Suisse et Allemagne.

En 2016 il monte « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » pour E.E.Schmitt qu'il retrouvera en 2018 pour la création de « Madame Pylinska et le secret de Chopin » de et avec l'auteur. 2018 verra également la création des «Caprices de Marianne » au Festival d'Avignon. En 2019, il met en scène (aux cotés de B. Bailby) Amélie Etasse et Xavier Lemaire dans « Escale » de Marilyne Bal.

2020 verra la reprise de « Madame Pylinska et le secret de Chopin » au Théâtre Rive Gauche puis en 2021 au Théâtre du Chêne Noir et en tournée). « Sur un air de Tango » de Isabelle de Toledo qu'il met en scène avec B. Bailby sera présenté au Studio Hébertot puis au Festival d'Avignon 2022 (nommé aux Cyranos 2022 pour le prix d'interprétation masculine).

COLLABORATION ARTISTIQUE

Bénédicte Bailby



Après des études de droit et le Cours Florent, elle poursuit sa formation théâtrale à New York en pratiquant la danse et l'escrime à HB Studio ainsi qu'une formation de chant à la Julliard School. À son retour à Paris, elle continue de se former auprès de Carlo Boso en Commedia dell'Arte. Après avoir joué des rôles classiques, elle alterne café-théâtre et comédie dans « La perruche et le poulet », « Face à face » et « L'emmerdeur » de Francis Veber, mise en scène par Didier Caron.

En 2011, elle se tourne vers la mise en scène en collaborant avec Pascal Faber sur «Célimène et le cardinal» de Jacques Rampal, «Marie Tudor» de Victor Hugo, « Le marchand de Venise » de Shakespeare au Lucernaire, «Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » d'Eric-Emmanuel Schmitt au Théâtre Rive Gauce, «Les caprices de Marianne» au Festival d'Avignon 2018 ainsi que sur «Mme Pylinska et le secret de Chopin» de et avec Eric-Emmanuel Shmitt, ainsi qu'avec Pierre Azema sur «Jekyll & Hyde» à la Comédie Bastille, avec Christophe Segura sur la comédie «Le ticket gagnant» à la Comédie Bastille ou encore avec Didier Caron sur «De l'autre côté de la route», «Fausse note» et «Un cadeau particulier».

Puis elle co-met en scène « Escale » de Marilyne Bal aux cotés de P. Faber qu'elle retrouvera en 2021 sur « Sur un air de tango » de Isabelle de Toledo à Paris et au festival d'Avignon. Sa dernière mise en scène, «Toutes les choses géniales» remporte un énorme succès au festival d'Avignon 2025 et au théâtre de l'Oeuvre..

VIOLONCELLE

Marjolaine Alziary

Née à nice, Marjolaine entre au Conservatoire National de région de Nice. Dès l'âge de 7 ans en classe de violoncelle. Elle intègre la classe de théâtre et de chant au CNR de Nice.

Son prix de conservatoire, elle l'obtiendra au Conservatoire National de région de Strasbourg dans la classe de Jean Deplace en 2000 avec spécialisation en danse baroque, technique vocale, piano, traits d'orchestre, percussions...

Direction le canada pour des études en musicothérapie et théâtre musical, diplôme en poche retour sur Nice. Marjolaine est une musicienne pluridisciplinaire qui ne conçoit pas son métier autrement afin d'être une artiste complète.

Elle a ecrit et joue un magnifique spectacle seule en scène «atypic solo», présenté deux années de suite au festival off d'Avignon. Son tout nouveau spectacle s'appelle «La mélodie de l'arbre, une légende musicale».

Elle est également membre du groupe «The Beatles Factory» depuis 2019, un spectacle qui tourne en France, Suisse et Belgique.

Actuellement dans «Amadeus» au théâtre Marigny et en tournée mis en scène par Olivier Solivérés.

CRÉATION LUMIÈRE

Sébastien Lanoue

Créateur lumière, Sébastien développe depuis plusieurs années un travail sensible autour de l'espace scénique et de la dramaturgie visuelle. Formé à la technique du spectacle vivant, il s'oriente très vite vers la lumière, considérant celle-ci non seulement comme un outil mais comme un véritable langage poétique.

Il collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse pour lesquelles il conçoit des univers lumineux qui accompagnent et révèlent la mise en scène. Son approche privilégie la justesse, l'écoute et la recherche d'une atmosphère propre à chaque création, qu'il s'agisse d'un dispositif intimiste ou d'une scénographie plus ample. Au fil de son parcours, il a signé la lumière de spectacles tels que «La mélodie du bonheur», «Chantons sous la pluie», «Flashdance», «Le magicien d'Oz», «Madame Pylinska et le secret de Chopin» et signe ici sa huitième collaboration avec Pascal Faber. Son exigence artistique et sa maîtrise technique font de lui un partenaire reconnu, capable de donner à chaque projet une identité visuelle singulière.

Contacts

PRODUCTION

En Scène! Production

06 61 41 72 20

https://www.en-scene-production.com

DIFFUSION / PROGRAMMATION

Les Lucioles

06 43 38 43 36
06 62 02 04 31

contact@lesluciolesprod.fr - https://lesluciolesprod.fr

PRESSE / COMMUNICATION

Pascal Faber - Compagnie 13

06 16 50 39 47

compagnie13@orange.fr - http://www.compagnie13.com